

Réflexions sur la transcription

"Le principe de la transcription est presque unanimement décrié aujourd'hui. Le public accepte curieusement les transcriptions pour piano des oeuvres pour orgue, mais si un organiste ose jouer des oeuvres pour orchestre ou pour piano, la réaction est immédiate: moue dubitative ou sourire moqueur." Cette constatation amère porte la signature de Xavier Darasse qui explique cette désaffection (parce que la transcription a été pratiquée de tout temps) en partie par le regain de faveur de la musique baroque et, par conséquent, de l'orgue des 17^{ème} et 18^{ème} siècles: "découvrant toutes les vertus de ce type d'instrument et de la littérature dont il était le support, les organistes, avec l'ardeur des nouveaux convertis, en vinrent à mépriser tout ce que le 19^{ème} avait conçu. Dans le domaine instrumental ce qu'il y avait de *contestable* concernant les modifications que les facteurs du 19^{ème} apportaient aux orgues des siècles précédents, a masqué ce qu'il y avait d'*incontestable* dans leurs réalisations originales." Il nous semble que les propos, que le regretté Xavier Darasse a formulés dans les années 1970 dans *Orgues historiques n° 11, Harmonia Mundi*, conservent toute leur valeur et actualité.

Mais le principe de la transcription n'est pas seulement légitimé par une pratique courante, il a également permis à beaucoup de compositeurs de donner une version sacrée de certaines oeuvres profanes sans parler du fait que la séparation rigide entre instruments est un fait assez moderne. Bernhard Haas note à juste titre que la pratique existait selon laquelle "on se servait de l'instrument disponible ou pour lequel on avait un intérêt particulier" (*Bernhard Haas, Transkriptionen für Orgel, Fermate 2009*). Et l'auteur n'omet pas de mentionner que Bach ne s'est nullement limité aux transcriptions des oeuvres bien connues de Vivaldi, qu'il a encore adapté à l'orgue respectivement au clavier des oeuvres de Marcello, de Couperin, de Telemann sans oublier ses propres cantates.

Après Bach, d'autres compositeurs (Busoni, Schönberg, Stravinsky, Bartók, Webern...) se sont adonnés à cet exercice qui intéresse d'autant plus qu'il équivaut souvent à une relecture des textes transcrits. C'est sans aucun doute le cas de Liszt (transcrivant à côté de ses propres oeuvres des oeuvres de Bach, de Chopin, de Wagner ou de Verdi), dont les transcriptions s'apparentent à d'authentiques refontes des modèles d'origine, servi en outre par l'orgue dont les possibilités de différenciation de timbres et de plans sonores sont bien supérieures à celles qu'offre le piano même s'il n'atteint ni la spontanéité de ce dernier ni l'étendue du spectre de couleurs de l'orchestre. C'est cette particularité intrinsèque à l'orgue qui lui réserve une place à plus d'un égard intermédiaire entre le piano et l'orchestre.

Pour documenter à quel point Bernhard Haas est passé maître dans cet art de la transcription, nous reproduisons les commentaires émerveillés que Jean Ferrard écrit à propos de la production citée dans son excellent Magazine de l'Orgue (14/05): "Génial!!! Cet enregistrement me servira de test pour confirmer que le CD est inusable, tant je l'ai déjà écouté et donné à entendre. Le talent de

Haas comme virtuose et transcripteur n'est pas normal. En tant que registrant-coloriste-orchestrateur, il est prodigieusement doué (servi en cela par un instrument transfiguré sous ses doigts). Et, comble de joie, il est musicien. Tous les préjugés sur les transcriptions sont ici anéantis. Il faut savourer le perlé des grands traits de Liszt, souligné par de petites mutations et les miracles réalisés dans le domaine de la dynamique: l'orgue devient, devant nos oreilles ébahies, presque expressif (une légère réserve pour quelques abus d'anches parfois un peu grosses). Toute la force du *Sacre du printemps* est rendue au-delà de toutes espérances. La musique n'est pas simplement transcrite pour orgue, au départ de la version pianistique de Stravinsky, elle est tout bonnement réorchestrée, exploitant les possibilités de l'orgue de Zurich au point qu'on se demande si Haas pourra jamais jouer sa transcription ailleurs. Bien souvent, j'ai pensé que l'organiste se servait du système de replay dont on sait que l'orgue est doté. Mais la pochette n'en dit rien et on se pose donc souvent la question: 'ce n'est pas possible, ils sont plusieurs?'. En un mot comme en 207: Génial !!!”